



En Afrique

Accompagner des femmes et des hommes à pouvoir vivre dignement de leur métier d'agriculteur, telle est la mission de Fert, agri-agence française pour laquelle je travaille au Burkina-Faso depuis 10 ans.



Quelles sont les activités menées avec les producteurs ?

- Renforcer la maîtrise technique des producteurs pour produire plus et mieux, grâce aux paysans relais.

Mais qu'est-ce que Fert ?

Fert est une agri-agence française créée par des personnalités issues du monde agricole en 1981 et présente au Burkina depuis 2007. Elle est en partenariat avec 6 organisations de producteurs OP de niébé, et 10 OP maraîchères, ce qui représente environ 10000 producteurs/trices, dont plus de 60% de femmes. Fert, à travers son équipe composée d'une vingtaine de techniciens, accompagne ces OP à créer ou développer des services utiles à leurs membres gérés par les OP elles-mêmes (approvisionnement en intrants, conseil agricole de proximité, stockage, commercialisation, transformation).

Pourquoi travailler sur le niébé ?

Le niébé est une culture stratégique pour les ménages. En effet, il occupe une place importante dans l'alimentation de la population. Du fait de nombreux avantages agro-écologiques, c'est une légumineuse, et socioéconomiques, on peut le vendre facilement et se récolte tôt ; il est cultivé aussi bien par les femmes que les hommes. Le niébé est passé, en quelques années, du statut de culture vivrière surtout réservée à l'autoconsommation familiale et aux marchés locaux, à celui de culture de rente destinée également à la vente sur les marchés urbains et à l'exportation.

Le conseil agricole est mis en œuvre par les techniciens Fert et des producteurs relais PR réunis au sein de commissions techniques qui assurent le suivi des activités. Le contexte d'insécurité et la limitation des déplacements des conseillers qui en découlent, ont rendu ce réseau indispensable à la poursuite de l'action dans le Sanmatenga. Les TIC, à travers l'utilisation de Smartphones, ont également permis de dynamiser le réseau et de faciliter la communication entre les PR et les conseillers. On compte aujourd'hui 68 PR opérationnels au sein des 6 OP.

En outre, l'équipe accompagne les OP pour réfléchir sur leur environnement et les conséquences du changement climatique sur leurs territoires. Ainsi, des activités agro-écologiques sont développées pour augmenter la résilience des producteurs.



Plant de niébé

- **Mieux valoriser les productions grâce au stockage et à la transformation.**

Le stockage permet de réaliser les ventes de niébé à une période plus favorable. Le niébé, récolté en décembre, peut être vendu 100 Fcfa de plus par kilo lorsqu'il est commercialisé en avril. Le stockage contribue également à réduire la période de soudure pour les producteurs. L'équipe forme les producteurs sur les techniques de stockage, et des bâtiments de stockage ont été construits.

Une unité de transformation du niébé en farine a également vu le jour à Pissila pour apporter plus de valeur au niébé. La farine est vendue aux transformatrices qui cuisinent le couscous, les beignets, ainsi qu'aux boulangers qui l'incorporent dans le pain.

- **S'organiser autour d'une gouvernance adaptée et renforcer les liens avec les acteurs de la filière et du territoire.**

La viabilité d'une OP implique une organisation fonctionnelle et transparente, et une meilleure visibilité par rapport aux acteurs de la filière et du territoire. Ainsi, le renforcement de capacités des leaders et des élus sur le fonctionnement de l'OP, leurs tâches et rôles mais également la tenue de réunions ou l'élaboration de documents stratégiques sont indispensables pour garantir une bonne gouvernance. Pour cela, les OP et l'équipe ont élaboré ensemble un cursus de formation au service des leaders afin d'aider les OP à penser et identifier la relève de leurs leaders, former les élus et les cadres agricoles du niveau local au niveau national pour des OP fortes et professionnelles et accompagner les leaders dans leur contribution aux politiques publiques et la défense des agriculteurs.

Voici des paroles de femmes productrices, membres des organisations :

Notre aspiration, c'est de devenir des femmes compétentes et autonomes. Nous voulons aussi renforcer la place de la femme dans nos organisations. En effet, nous sommes majoritaires au sein des Unions mais nous n'occupons pas encore des postes à grandes responsabilités.

En quoi ce travail est-il porteur d'avenir ?

Au Burkina-Faso, j'ai constaté que les producteurs ne sont pas fiers de leur métier ; la majorité sont devenus paysans par défaut parce qu'ils n'ont pas réussi à l'école ou que leurs parents n'avaient pas les moyens financiers pour poursuivre leurs études... Ils n'ont pas choisi ce qu'ils font. Notre défi, c'est de leur montrer que ce métier peut les faire vivre dignement et qu'en se mettant ensemble on trouve des solutions. L'épargne-intrants est un bel exemple ; en début de campagne, personne n'a d'argent pour acheter des semences, des engrais. En épargnant progressivement et localement, les producteurs peuvent réunir la somme nécessaire, acheter ensemble pour avoir une meilleure qualité et un meilleur prix et ainsi optimiser leur production.

Accompagner les réflexions sur les services collectifs n'est pas toujours simple, cela n'avance pas toujours aussi vite qu'on le souhaiterait. On recule parfois, mais lorsqu'on voit des familles dans lesquelles, grâce au niébé, les enfants partent à l'école, mangent à leur faim, sont soignés, alors on se dit qu'on a été utile et qu'on a joué notre part, comme le colibri.

Léocadie SARE-YVERNEAU
Burkina-Faso